

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE

COMMISSION

DES

ANTIQUITÉS ET DES ARTS

(Commission de l'Inventaire des Richesses d'Art).

LISTE ET ADRESSES DES MEMBRES DE LA COMMISSION
PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DU 11 JUILLET 1901
AU 10 AVRIL 1902
NOTICES ET MÉMOIRES PRÉSENTÉS A LA COMMISSION

XXII^e VOLUME



VERSAILLES
CERF, IMPRIMEUR DE LA PRÉFECTURE
59, RUE DUPLESSIS, 59

1902

Seine et Oise

NOTICE ARCHÉOLOGIQUE

SUR

l'Église de Cléry-en-Vexin

Par M. LÉON PLANCOUARD,

Membre de la Commission.

Le Maître de l'œuvre chargé de la construction de l'Église l'a conçue dans un plan d'une grande simplicité.

Ce plan orienté avec précision, se compose d'une nef de trois travées flanquée de deux bas-côtés, d'un transept peu saillant et d'un chœur à chevet carré. Un seul portail, au centre de la façade, donne accès dans la nef, une porte s'ouvre aussi dans le croisillon Sud, un autre portail latéral s'ouvrait dans le mur du croisillon Nord. Le clocher s'élève sur le carré du transept comme dans la plupart des monuments du Vexin et du Beauvaisis. Le plan primitif probablement uniforme fut adopté au Moyen Age pour les églises les moins importantes. Il nous suffira de citer comme bâties sur plan cruciforme, les églises de Commeny, Génicourt, Puiseux (Seine-et-Oise), Boury, Délincourt, Flavacourt, Liancourt Saint-Pierre (Oise). Il est encore reconnaissable à Guiry.

Toute la construction est faite en pierre dure de moyen appareil, provenant des carrières de Nucourt qui fournirent, au Moyen Age, les matériaux de bon nombre d'édifices religieux de la région.

Les principales dimensions sont les suivantes .

Longueur du sanctuaire.....	4 ^m .50
Longueur totale dans œuvre.....	26 20
Largeur totale de l'édifice au transept.	14 50
Largeur de la nef.....	5 50
Longueur du chœur.....	6
Largeur des bas-côtés.....	4 50
Hauteur sous voûtes de la nef.....	8 70
Hauteur du bas-côté Nord.....	8 20
— Sud.....	8 20
Hauteur du chœur.....	8 50
Hauteur des croisillons.....	6
Hauteur du portail.....	6 40

Le coq du clocher est à 33 mètres au-dessus du niveau du sol (1).

La nef centrale voûtée en pierre et d'une homogénéité parfaite bâtie sans reprise depuis le sol jusqu'aux voûtes, est divisée en trois travées couvertes de trois croisées d'ogive séparées les unes des autres par des doubleaux en tiers point comme à Saint-Maclou de Pontoise et ornées de clefs très originales. Elle offre une grande analogie avec celle d'une église voisine, Nucourt.

Chacune des travées de la nef est formée d'un grand arc en tiers point dont les claveaux sont décorés d'un large méplat et de tores reposant sur des colonnes assez élevées. Ce genre de support des retombées des arcs de la nef était fréquemment adopté dans nos contrées. Quant à leurs grands arcs, l'architecte qui a appareillé les travées leur a donné une courbe en tiers point. Toutes les travées égales en longueur sont conçues dans le même style ce qui fait conclure qu'elles ont dû être élevées d'un seul jet. Les

(1) Inscrit à l'intérieur de la tour en 1804.

arêtes, bien bâties, sont de combinaison étrange et très intéressante. La décoration des clefs de la nef mérite d'être signalée. Dans les espaces formés par les croisées d'ogive, on remarque, à la première travée, des fleurs et des rosaces décoratives ; à la seconde travée, des quatre feuilles ; au milieu d'un cartouche en losange. Le détail le plus saillant de ce salmigondis sculptural est le caisson de la troisième travée qui représente un curieux sujet religieux (1).

Les attributs de la Passion y sont représentés en bas-relief, sur fond or, dans les triangles formés par les quatre nervures. A leur partie centrale, des croisées d'ogive sont réunies par quatre branches ou courtes nervures formant un carré parfait. Au point d'intersection, chaque croisée est triangulaire avec médaillon et clef pendante, genre employé par les architectes à d'autres édifices religieux de la même époque encore intacts aujourd'hui : Vétheuil, Saint-Gervais. Il n'y a aucune date aux croisillons de la nef ; cette omission très rare dans une église comme celle de Cléry est due à la présence des clefs pendantes.

Les piliers de la nef sont à pilastre ondulé, genre plus économique que celui des colonnettes ; le plan des piles offre une certaine analogie avec celui des piliers des églises de Beauvais, Gisors. Malheureusement tous les piliers ont subi des remaniements maladroits qui en ont altéré la forme ; les bases refaites sont bizarres ; on distingue deux tores séparés par une gorge : les chapiteaux, d'un petit diamètre, au galbe caractéristique, sont élégants et décorés de bouquets de feuillages d'une inspiration très simple : les artistes ont pris les fleurs des champs, les plantes des haies, l'ortie, la ronce comme modèles et en ont fait une ornementation d'une grâce imprévue et ravissante. Quel-

(1) Voir Annuaire de Seine-et-Oise 1868, page 510.

ques-uns de ces chapiteaux ont été refaits en plâtre et par cela même ont perdu leur cachet. Le tailloir composé d'un chanfrein en biseau qui surmonte leur corbeille est de forme carrée. On remarque au-dessus de la bague, au pilier de la première travée, à droite, un bas-relief qui représente : Saint-Louis et Marguerite de Provence, ainsi qu'une statue de la Vierge avec l'enfant Jésus, provenant de l'ancienne église. Cette statue a une certaine valeur artistique ; la mièvrerie de la Vierge, dont la tête, très fine, manque néanmoins d'expression, les cheveux et la tunique du Christ, dont la main droite levée bénit à trois doigts, la main gauche tient une boule, la pomme cause de la perdition du genre humain, tous ces détails accusent le XI^e siècle.

Les piliers de la deuxième travée ont aussi subi une restauration maladroite, celui de droite surmonté d'une statue gothique de Saint-Germain présente une copie de tiercerons d'un style assez lourd.

« Dans quelques édifices du Vexin et du Nord du Parisis, la Renaissance est mêlée à l'art gothique, parfois ce dernier prédomine presque entièrement jusqu'à 1550. Telles sont les églises de Bennecourt, Tourly, La Roche-Guyon, Parnes, Serans, Sérifontaine, Cléry Vauréal, Mézy, Ecouen, Enouville. Quelques-unes d'entre elles sont d'excellents spécimens du style de la dernière période originale appliquée aux églises rurales (1) ».

Si la nef de Cléry-en-Vexin est intéressante à étudier, le mobilier qu'elle renferme n'a rien qui mérite d'attirer l'attention, le banc d'œuvre et la chaire sont modernes. Notons cependant, au premier pilier à droite, un bénitier en pierre de l'époque de la Basse-Renaissance constitué

(1) L. Regnier. *La Renaissance dans le Vexin*, p. 66.

par une colonne ionique qui supporte la cuvette (1). Sur l'une de ces faces se voit un écusson en forme de cartouche dont les armoiries grattées à la Révolution, n'ont laissé aucune indication, qui puisse aider à les reconstituer. Une tête de chérubin, sculptée en saillie sur une autre face, nous rappelle le ciseau de J. Grappin, qui affectionnait une alternance de roses et de chérubins. Ces têtes ailées ou posées de trois quarts comme nous les voyons sur ce bénitier ont été multipliées dans la décoration des Eglises qui sont attribuées à J. Grappin : à l'église de Magny, dans une des chapelles du Midi, au portail de celle de Montjavault et à l'église de Gisors où elles occupent les métopes et la frise rampante d'un escalier attenant à la grosse tour inachevée de Gisors, et encore dans les compartiments de la voûte fuyante du portail. Elles ont attiré l'attention de Dorival dont la description rimée nous rappelle le songe de Jacob, figuré en bas relief « sous un cintre semé de chérubins et de roses » (2).

Une marche sépare la nef du chœur ; un autre degré isole ce dernier du sanctuaire qui est fermé par une grille de communion en bois du xvii^e siècle. Le bas côté nord est recouvert de voûtes sur croisées d'ogive dont les nervures décorées de deux tores et d'une gorge le réunissent à une clef pendante couverte de feuillages. Une série de doubleaux décrivant une courbe en tiers point un peu surbaissée, présentent un profil analogue à celui des doubleaux de Saint-Maclou de Pontoise. Les nervures,

(1) Ce bénitier nous présente les dimensions suivantes :

Hauteur totale	1 ^m 10
Vase	0,55 × 0,25
Hauteur de la cuve	0,40
Largeur de la cuve	0,55

Ce genre de bénitier, autrefois répandu dans le Vexin, se retrouve à deux époques différentes : 1^o dans une ancienne cuve baptismale de Vétheuil, et à Magny, sous la pompe d'une maison de la rue de Crosne (*).

(*) Potiquet. *Environs de Magny*, V. Le Ronne, dessins sur Magny.

(2) Un maître de l'Eglise de Magny, p. 4, etc., *Mémoires Société du Vexin*.

formerets et arc doubleaux reposent d'un côté sur les colonnes isolées de la nef et de l'autre, vers la muraille, sur des culs de lampe évidemment inspirés des collatéraux de Saint-Martin de Montmorency, de Saint-Eustache de Paris, du bas côté nord de Saint-Maclou de Pontoise (1). La nef de la première travée est ornée d'un bel écusson surmonté d'une croix de Calvaire (2) avec une tête feuillage le tout bordé d'oves : les autres clefs ont de petits pendentifs très feuillagés avec triglyphe. Les baies en tiers point qui éclairaient cette partie de l'église n'ont pas été remaniées, leur nombre est en rapport avec celui des travées de la nef.

Le bas côté sud est voûté par une série de doubleaux en plein cintre et d'arcs de nef brisés dont les nervures qui s'appuient d'un côté sur les colonnes de la nef et de l'autre retombent sur des pilastres. Le tout vient se réunir à des clefs avec liernes et tiercerons sculptés avec art, genre classique qui se voit à Vétheuil, Saint-Gervais, Magny, Ennery (Seine-et-Oise); des grappes de fleurs et de fruits dissimulent la jonction des branches d'ogive. Comme ceux de Saint-Maclou de Pontoise, les chapiteaux du bas côté sud de Cléry sont ornés, dans chaque angle, de figures d'enfants, de satires dont le corps se confond avec le feuillage. Le deuxième chapiteau est râclé; sa bague enlevée nous laisse voir un reste de guirlande, motif emprunté à l'art ancien; le troisième chapiteau est couvert de feuilles. La corbeille de ces chapiteaux est sans ornement.

Du côté de la façade, une porte dont l'architecture a été râclée donne accès dans l'escalier qui conduit aux combles.

(1) Cf. Lefèvre-Pontalis. *Monographie de Saint-Maclou de Pontoise.*

(2) Nous n'avons pu identifier ces armoiries.

Cette partie de l'église offre un tout autre caractère de style que l'autre bas côté, dont l'architecture est légère ; l'ornementation du bas côté sud porte l'empreinte d'une certaine lourdeur, dernier effort du style ogival dégénéré qui va s'éteignant (nef de Gisors). Ce bas côté a été fini vers 1530. Comme Saint-Maclou de Pontoise, il n'a rien du gothique. Les travaux de construction des bas côtés ont été faits à 16 ans d'intervalle. Sur les murs latéraux de chacun des bas côtés on a ménagé dans l'épaisseur une rangée de *sédilia* comme à Saint-Gervais.

La croisée ou carré du transept qui supporte le clocher est une construction du XIII^e siècle. Elle est reliée à la nef et aux croisillons par trois grands doubleaux en tiers-point revêtus de tores qui s'appuient de chaque côté sur un massif carré flanqué de lourds pilastres à chapiteaux. Cette partie de l'église est surmontée d'une voûte sur croisée d'ogive. Les nervures ornées d'un méplat entre deux tores reposent de chaque côté sur des pilastres surmontés de chapiteaux à feuillage d'un excellent style : palmettes d'acanthé entrelacs.

A l'entrée du transept on voit deux écussons qu'il est bien difficile de déterminer puisqu'on n'a pas les pièces héraldiques (1).

Le croisillon Nord appartient comme le carré du transept au XIII^e siècle. Il communique avec le bas côté nord par un arc surbaissé reposant sur un chapiteau engagé dans une guirlande que soutiennent deux génies. Il est voûté sur croisées d'ogive à nervures revêtues comme à la croisée d'arêtes entre deux tores. Ces voûtes fort bien conservées sont renforcées par des arcs formerets reposant d'un côté sur un pilastre dans le mur latéral et engagés

(1) Le premier se lit : « parti au premier de.... au second fretté de.... et de.... » Le second : « parti au premier de.... aux 2 fascés de...., au 2^e de.... »

de l'autre côté dans un pilier du chœur. Les piles intermédiaires destinées à soutenir le clocher sont assez épaisses. Les colonnes sont bien conservées : celles qui entourent le pilier offrent la trace de remaniements, elles sont couronnées de chapiteaux à crochets ; parmi ces chapiteaux, celui du milieu est très élégant, les trois autres sont également d'un travail excellent. Le pignon du croisillon est percé d'une baie du XIII^e siècle garnie d'un remplage. Divisée par deux meneaux en trois compartiments, cette fenêtre gauche latérale renfermait un joli petit vitrail représentant une annonce. Ce croisillon est aussi éclairé par une large baie pourvue d'un meneau central d'un fort mauvais style. Il renferme la chapelle de la Vierge et un autre autel en pierre avec retable orné de petits arceaux, cet autel adossé au chevet a une longueur de trois mètres, sur un mètre de largeur et un mètre vingt de hauteur, les pilastres sont à entablement et triglyphes.

Toute cette partie de l'édifice appartient dans son ensemble au milieu du XIII^e siècle, les remaniements qu'a subis en 1710 cette voûte en triangle n'en ont pas altéré le style.

Le croisillon méridional construit sur le même plan que celui du nord a subi des remaniements très nombreux qui lui ont fait perdre son caractère. La travée unique qui formait primitivement ce croisillon et dont on distingue encore les arrachements était surmontée d'une voûte sur croisées d'ogives remplacée au XVI^e siècle par une voûte à nervures prismatiques s'appuyant sur un pilier de quatre colonnes accouplées, entourées d'un faisceau de petits fûts. Des arcs formerets dessinés par un tore, renforcent cette voûte en décrivant une courbe plein-cintre, qui a forcé d'incliner les compartiments de remplissage. A la rencontre des arcs de nefs, « il y avait huit écussons d'alliances,

un grand écusson ou bouclier où sont représentés deux faces et encore quatre petits écussons aux quatre faces où sont les mêmes armes (1) ». La clef pendante qui le soutenait est à demi cassée. Les colonnes qui soutenaient les nervures ont été remplacées par des massifs xvi^e siècle. Ce croisillon communique avec le bas côté par un arc surbaissé dont la courbe part de très bas, une des retombées de cet arc se fait sur un cul de lampe orné de moulures rapportées ; l'autre sur un personnage très expressif. Il renfermait les chapelles de Saint-Sébastien, de Saint-Eloi et de Saint-Romain. L'autel de Saint-Germain qui emplit tout le chevet de ce croisillon a des colonnes corinthiennes qui en supportent l'entablement surmonté de pots à flamme. Les deux fenêtres cintrées de ce croisillon, de largeur inégale, avec meneau central, sont bien conservées. Un vitrail moderne reproduit diverses scènes de la vie de saint Germain, patron de la paroisse.

Le chœur n'est pas la partie la moins curieuse de l'édifice au point de vue archéologique.

Il offre une ressemblance frappante avec ceux des églises de Nucourt, de Wy (Seine-et-Oise), de Lierville et de Hadancourt (Oise) construits vers la même époque. Il est bâti sur un plan carré et divisé en deux travées séparées par un arc doubleau en tiers point formé d'un tore unique. L'architecte le termina par un chevet droit, suivant le système constamment adopté dans la région par les constructeurs de cette époque, ainsi qu'on peut le voir à Commeny, Cergy, Boissy-l'Aillerie, Epône, Gassicourt, Génainville, Théméricourt, Vernouillet (Seine-et-Oise), Villers-Saint-Paul, Bury, Nogent-les-

(1) *Généalogie de la famille de Cléry*, manuscrit de la bibliothèque de M^{me} de Cléry de Cazefort.

Vierges (Oise), Saint-Serge à Angers etc. Les petites églises du XIII^e siècle qui sont restées assez nombreuses dans les campagnes de toutes les parties de la France se terminent presque toujours par un chevet droit. Le chœur de l'église de Cléry est encadré du côté du transept par un doubleau en tiers point garni de tores. La partie antérieure est voûtée au moyen d'une croisée d'ogive ornée d'un méplat entre tores profil qui se retrouve à Chartres, à Taverny (Seine-et-Oise). Cette voûte est renforcée par des arcs formerets garnis de loudins, les nervures reposent sur des colonnes engagées suivant le système très répandu au commencement du XIII^e siècle. Les chapiteaux de ces colonnes d'un relief très accusé, sont ornés pour la plupart de larges feuilles d'eau très découpées, de bouquets et de feuillages. Les bases des fûts ont été en partie retaillées lorsqu'on posa les stalles (1); ces bases présentent un tore inférieur aplati relié au socle par des griffes peu apparentes. La voûte du sanctuaire est identique à celle du carré du transept et, comme celle-ci, est formée de branches d'ogives à doubles tores réunies à une clef centrale renforcée par des arcs formerets en plein-cintre. Ce sanctuaire est encadré par un arc doubleau en tiers point peu accentué dont le profil se compose d'un méplat entre deux tores avec arête : profil classique de 1220. Trois colonnes furent malheureusement supprimées pour dégager la splendide perspective du chœur (2).

(1) Stalles peu en harmonie avec le reste de l'édifice et qui nuisent au coup-d'œil et à l'ensemble.

(2) La qualité de gros décimateur attribuée aux moines de Saint-Martin de Pontoise leur créait par contre l'obligation d'entretenir le chœur de l'Eglise de Cléry et de pourvoir à ses réparations. Tout seigneur décimateur ou présentateur d'une paroisse, qu'il fût ecclésiastique ou laïque, devait entretenir à ses frais le chœur de l'Eglise et le relever de ses ruines le cas échéant. La nef se trouvait à la charge de la communauté des habitants aussi bien que le clocher. Ainsi s'explique ce fait que nous avons souvent constaté que le chœur d'une église de village revêt un caractère d'architecture presque somptueux que n'ont pas les nefs. Pourquoi? Parce que généralement les seigneurs pouvaient se montrer plus généreux que les communautés : citons entre

Les fenêtres qui éclairent le sanctuaire appartiennent comme ce dernier au XIII^e siècle. La baie en tiers point, qui occupe toute la largeur du chevet à trois meneaux surmontés de cinq oculis disposés autour d'une rosace centrale, nous paraît appartenir au XIV^e siècle. La baie du Nord a été murée en partie en 1710, celle percée au Sud est obstruée par la sacristie, les meneaux de ces fenêtres ont été refaits et ne présentent à l'intérieur aucun caractère architectural.

La sacristie est adossée au chœur, c'est un bâtiment du XVI^e siècle, dans lequel on remarque deux époques de construction.

L'église de Cléry ne renferme pas d'objets mobiliers ayant une très grande valeur artistique; il faut en excepter toutefois les fonts et le confessionnal. Les fonts sont de forme oblongue sans style comme on en a fait beaucoup au XVI^e siècle (1).

Les stalles, en bois de chêne sculpté, remontent à la fin du XVII^e siècle, leurs séparations portent des ornements et se terminent par des pattes d'aigle. A signaler aussi la table à pain bénit, style Louis XV. Mentionnons également deux tableaux qui décorent les murs de l'église. D'abord le tableau du maître-autel, qui symbolise l'église sous la tiare d'un pape présentant l'Eucharistie et la foi, ce pape est figuré sous les traits d'une jeune femme. Sur un tableau représentant la mort du Christ, on voit au premier plan une *Mater dolorosa* et dans le fond la ville de Jérusalem.

A l'entrée du carré du transept, sont placées deux

autres les chœurs des églises de Guiry, Bantheu, Gouzangrez, Bellay, Wy, Gadancourt, Santeuil, Saint-Gervais et cent autres dont les proportions architecturales sont de beaucoup plus belles que celles des nefs qui les accompagnent.

(1) La chaire à prêcher, en chêne placée contre le troisième pilier de la nef, l'abat-voix de forme hexagonale, le banc d'œuvre en face, sont des menuiseries modernes.

stalles en bois sculpté, leurs miséricordes ont des motifs d'ornementation finement sculptés.

Une armoire sur laquelle on a sculpté une annonce a été trouvée dans la sacristie ainsi qu'un reste de litre.

Il existait aussi un Christ qui se dressait sur la poutre de gloire de l'arc triomphal (1) suivant un antique usage liturgique (2), au pied, un crâne qui d'après la tradition, figurait le crâne d'Adam emporté par les Hébreux pour reposer auprès du Calvaire.

Les statues de la Vierge, de saint Joseph, de saint Germain, etc., sont des œuvres modernes. Il nous reste à décrire l'extérieur de l'église; le style de ses différentes parties est encore bien visible. L'élévation latérale de la nef et des bas côtés est d'une grande simplicité et ne mérite pas de description, la clôture des bas côtés n'a pas été remaniée, le mur latéral Nord est pourvu de trois gros contreforts assez saillants (0^m90), couronnés de pinacles. Le contrefort du bas côté Nord du croisillon est renforcé d'un éperon. A la naissance du toit du croisillon Nord et du chœur règne un cordon de billettes se prolongeant horizontalement de droite à gauche jusqu'aux contreforts plats des angles. Une corniche formée d'une rangée de rinceaux et de myosotis s'arrêtant sur une tête se déroule à la base du toit sur la face sud. Le croisillon Nord a conservé presque entièrement au dehors son caractère primitif architectural. Les anciens contreforts plats qui épaulent encore ses murs sont construits en pierre très dure et se trouvent dans un remarquable état de conservation; la fenêtre qui remonte à l'époque primitive a son archivoltte amortie sur des têtes grimaçantes, le pignon est percé à sa partie supérieure,

(1) Aujourd'hui relégué dans les combles.

(2) Usage tombé de nos jours en discrédit.

mais non dans son milieu d'une baie de moyenne dimension. Il est flanqué d'une cage à horloge en pierre dont on peut faire remonter la construction au xiv^e siècle. Le chevet de l'église est épaulé par quatre bons contreforts primitifs peu saillants, pourvus de deux glacés comme on en voit à l'abside de Vétheuil; ils se sont conservés presque sans altération, bien que le pignon ait été refait au xvii^e siècle, suivant un angle plus aigu que le pignon primitif. La partie centrale est occupée par une grande fenêtre en tiers point déjà décrite; elle est garnie de minces colonnettes aux chapiteaux formés de blocs épaulés. Le remplage de cette fenêtre se compose de deux meneaux supportant des ogives avec rose trilobée. Le croisillon méridional dont les murs sont presque entièrement enduits de plâtre, n'a conservé aucune baie ancienne, il présente le même système de construction que celui du Nord; ses contreforts n'offrent aucun caractère xiii^e siècle. Engagé dans les assises, il présente en dehors deux baies en plein-cintre à double voûssure. La petite porte latérale, percée dans les assises inférieures, n'a été établie qu'au xvii^e siècle; son archivolté entre deux contreforts dont les amortissements ont disparu, est un cintre surbaissé qui s'appuyait sur des têtes, aujourd'hui masquées; elle est contemporaine du dernier remaniement du croisillon. Les pieds droits des fenêtres qui éclairent le bas côté Sud ont été retaillés. Ces baies sont séparées les unes des autres par trois contreforts repris en sous-œuvres, ornés, l'un de pinacles gargouille, un autre d'une corniche soutenue par des médaillons grimaçants, de figures taillées grossièrement, le dernier a quelques corbeaux décorés simplement de billettes. Toute cette partie de l'édifice est endommagée par l'humidité.

La façade de l'église de Cléry est la partie la plus curieuse de l'édifice, son ensemble offre un aspect impo-

sant. Elle fut évidemment inspirée par le beau portail septentrional de l'église de Gisors construit de 1515 à 1523. Le centre est occupé par un beau portail comprenant une grande arcade à rinceaux et à festons supportant un fronton aigu ; elle est épaulée par deux contreforts appuyés aux angles. Une tourelle circulaire d'escalier de 1^m50 de largeur a été construite pour donner accès aux combles, elle est dissimulée par les contreforts de la façade. Rien n'est contemporain du portail ; un escalier primitif se continuait dans les combles de l'église, et on en retrouve encore des marches ménagées pour donner accès au clocher. La partie centrale de cet escalier supporte une voûte en berceau rampant formé de blocage. Le dessous de cet escalier est une imitation de ce que l'on a fait à Pontoise, disposition fréquemment adoptée pour les constructions de ce genre pendant le xvi^e siècle, la tourelle est couronnée par une toiture conique, elle est en pierre de Guiry et son intérieur est éclairé par une meurtrière et deux baies rectangulaires ornées de maigres moulures. Des arêtes ornées d'une baguette reposant sur des médaillons frustes complètent l'ornementation de cette tourelle.

Le galbe du portail, comme celui de Gisors, est de la bonne époque du xvi^e siècle, mais le style du xv^e siècle est resté tardivement en usage dans le pays. Les niches à coquilles sont veuves de leurs statues, leurs socles et leurs dais sont décorés de petites arcades finement décorées de dentelles, des fleurs de lis, des broderies sont semées à profusion. La porte de forme carrée y est surmontée d'une plate-bande qui supporte le tympan et est divisée par un trumeau ; cette porte (1) partagée en deux parties égales par le tru-

(1) Les vantaux sculptés de cette porte étaient couverts de médaillons, d'arabesques Renaissance, qui n'étaient pas sans mérites ; la fabrique de Cléry les a vendus en 1887.

meau, est ornée d'une moulure creuse remplie de feuilles de vignes et de raisins. Au-dessus du portail règne une galerie dont la balustrade en pierre a été brisée ainsi que la statue qui la décorait. Le soubassement du portail a été refait maladroitement à l'époque moderne, les pierres rongées par l'humidité sont très effritées. Ce portail est exhaussé par un perron de trois marches taillées en 1848 dans les pierres tombales de l'église à laquelle on accédait alors par un talus de gazon. L'archivolte festonnée et divisée en trois voûssures est couverte d'un grand nombre de tores garnis de pampres. La première voûssure est ornée d'un cordon de feuilles de vigne et de grappes s'y développant avec un art ingénieux au milieu d'ogives en arc trilobé, d'animaux et de personnages mythologiques se cramponnant au feuillage. La dernière renferme des dentelles où sont représentés à mi-corps et de face, des personnages ayant la tête et le torse nus, se cachant et jouant dans des feuillages et des rinceaux ; à la troisième se voient des anges au milieu de feuillages. A la clef des trois voûssures, des feuilles très largement découpées complètent l'ornementation. Les voûssures s'avancant les unes sur les autres, sont encadrées par un cordon de feuillage ; les arêtes sont garnies de crochets profondément fouillés reposant sur des lézards à figure humaine dans une position bizarre : leur queue est contournée. Tous ces détails d'une délicatesse extrême et d'un fini parfait donnent une haute valeur à cette façade, qui serait achevée si on remettait les deux statues de saint Antoine et de saint Germain sur le piédestal où elles ont reposé pendant plusieurs siècles. Les deux colonnes qui encadrent le portail offrent des motifs d'ornementation très variés ; le portail est pourvu d'une large baie garnie de meneaux réunis par des arcs trilobés. Une combinaison d'une série de soufflets et de mouchettes entrelacés complète le

remplage de cette baie. De chaque côté du portail un génie ou mieux un monstre à tête d'homme, au corps de sirène et à queue de serpent, tresse une guirlande. Dans l'hypothèse du sens allégorique ou symbolique, ce centaure nous rappelle le basilic du Moyen Age. Des anges à petites figures grotesques et sonnant le jugement dernier, viennent nous rappeler, dans ce monde élégant de la Renaissance, le génie bouffon du Moyen Age. Audessous s'ouvre une seconde fenêtre décorée d'un oculus de 1 m. 20 de large. Le portail de Cléry offre une grande analogie avec celui de l'église de Parnes (Oise), il présente de nombreuses similitudes avec le portail de Chaumont (1520-1539) et paraît avoir servi de modèle à celui de Serans (Oise). « Ce fut Pierre le Boucher d'Hardeville qui fit faire le portail de l'église de Serans (circa 1540) comme il paraît par les armoiries qui sont dans le corps de l'ouvrage et les statues des saints dont luy et les enfants portaient le nom (1). »

Dans le cimetière près du contrefort du portail, on remarque une sépulture avec plaque de tombe, c'est l'enfeu d'un de Poissy, probablement de celui auquel nous devons le portail : Pierre de Poissy. Souvent, dans ces enfeux, rares dans le Vexin, se trouvait une scène évangélique ou une Notre-Dame de Pitié. En Bretagne, on en rencontre une prodigieuse quantité le long des murs de toutes les grandes églises (2). Si l'église de Cléry doit à son portail d'être visitée par un grand nombre d'étrangers, il faut avouer que de nos jours, on ne sait plus qu'entasser des pierres les unes sur les autres; finesse, élégance, légèreté, formes vaporeuses de nos vieilles églises ne s'y retrouvent plus.

(1) Généalogie de la famille de Cléry. Par sa femme Pierre Le Boucher.

(2) De Caumartin abc, etc., p. 700. Nous avons rencontré un enfeu à Saint-Jacques de Dieppe.

Une arcade formant arc-boutant se trouve à droite du portail.

Les clochers sont la gloire extérieure de nos églises ; cette partie de l'édifice sacré est la pierre de touche du génie des architectes du Moyen Age. Le clocher de Cléry, qui s'élève au-dessus du carré du transept, est une tour carrée à deux étages, qui mesure environ 8 mètres de hauteur au-dessus du toit.

Voici ses principales dimensions :

A l'intérieur face S-O.....	4 ^m ,60
— — N-O.....	4 30
Largeur des contreforts au 1 ^{er} étage.....	1 60
Epaisseur des contreforts au 1 ^{er} étage.....	0 60

La face Nord-Sud a été refaite au xvi^e siècle à l'imposte des baies. La partie inférieure de la tour est cantonnée de petits contreforts peu saillants convertis en glacis, qui sont disposés deux par deux à chaque angle et on en distingue très bien le sommet entre chaque face. Le premier étage occupé par l'horloge (1), enfoui sous les combles, présente des arcs de décharge. Dans chaque face de cet étage est pratiquée une fenêtre ou une porte en plein-cintre. Le second étage est percé sur chaque face de deux baies jumelles de 1 m. 30 de large dont l'archivolte est garnie de filets encadrés de deux tores, une moulure en forme de coin émoussé repose sur des têtes humaines. L'archivolte de ces baies où se dessine l'ogive naissante repose sur deux colonnettes. La colonne centrale de chaque pile intermédiaire est commune aux retombées. Chaque angle du beffroi est rehaussé d'une mince colonnette engagée, qui s'arrête à la hauteur de l'imposte des baies, genre qui fut adopté à Nucourt-Santerre. Les chapiteaux qui supportent les

(1) On voit les restes d'une horloge xvi^e siècle ainsi que de celle installée en 1647, et qui a été restaurée en 1722.

archivoltes sont décorés de feuilles d'eau foulées, ils sont surmontés de glacis, leurs tailloirs ont un filet et un biseau et les baies ont été refaites au xv^e siècle. Ils reposent sur des tores reliés au socle par des griffes. La corniche supportée par une série de modillons se compose d'un damier que l'imagination de l'artiste a emprunté au clocher d'Auvers; la tour est recouverte par une toiture en batière.

Au xvi^e siècle on a établi au premier étage du clocher, au dessus du carré du transept, une voûte de 0 m. 30 de largeur qu'on prendrait, de prime abord, pour une construction contemporaine du chœur du beffroi, c'est-à-dire du xiii^e siècle, mais à l'inspection de cette voûte en croisées d'ogives sans profil aux piliers ou claveaux on s'aperçoit qu'elle a dû être élevée vers 1515 pour consolider le clocher; c'est une construction très originale dont on chercherait vainement un autre exemple dans une église gothique de la région. A Vendôme une voûte analogue à celle de Cléry soutient aussi le beffroi; c'est un fait très rare de rencontrer une de ces voûtes dans une église rurale (1), ce qui confirme cette remarque que le clocher, est gothique à l'extérieur et Renaissance à l'intérieur; chaque nef a sa charpente spéciale d'une seule envolée solidement établie sur du bois d'un fort équarrissage; ajoutons que la tour de Cléry est une des plus intéressantes de l'Ile-de-France; là, le constructeur a trouvé une expression d'élégance reproduite plus tard dans le Vexin, dans les tours de Courdimanche, Chérence, Osny (Seine-et-Oise).

Les clochers en batière qui existent encore dans les départements de Seine-et-Oise et de l'Oise peuvent être partagés en plusieurs catégories. (Ouvrons à ce sujet une parenthèse, et citons, les tours de Banthelu (Seine-et-

(1) Les piliers octogones ont 1^m10 × 0^m40.

Oise), de Vaudancourt, la Villeterte (Oise). Puis de Nucourt (Seine-et-Oise), cette dernière, « bâtie vers 1175, et qui est l'une des premières où l'arc brisé ait fait son apparition dans la contrée (1) ». La forme du lourd clocher de Gouzangrez (1149) (2) et celle de la Villeneuve-Saint-Martin (Seine-et-Oise) peuvent être rapprochées des précédentes.

Nous trouvons le type du clocher de Cléry avec peu de variantes jusqu'au milieu du XIII^e siècle dans le clocher de Delincourt, de style moins pur que Cléry-en-Vexin, Chambors (Oise), Grisy dont la tour est dépourvue d'ornementation et le clocher peu élevé de Saint-Ouen-l'Aumône (Seine-et-Oise). Plusieurs autres clochers de la région sont construits sur le carré du transept, sans être de l'époque de celui de Cléry et présentent le même travail : tels sont ceux de Marquemont, Courcelles-les-Gisors (aujourd'hui remplacé par une flèche), Fay ; les tours des églises des environs de Clermont de Rentigny (Oise), Noisy-le-Roi (Seine-et-Oise) un peu plus étroit que celui de Cléry ; une tour à Picquigny (Somme).

La tour de Cléry est donc un excellent type pour une église de village du XIII^e siècle. Le soin avec lequel elle a été appareillée et le bon état de ses parements lui assurent encore une longue existence. Il est vraisemblable que les maçons, après avoir terminé la tour de Cléry, sont descendus au Bellay (Seine-et-Oise), pour surmonter l'église de ce village d'un clocher orné et sculpté dans le même style.

Un vieux cléryzien, qui gardait religieusement les traditions du passé, M. Cartry Charles a relevé des marques que maîtres et ouvriers traçaient sur la pierre qu'ils avaient mise en place.

(1) Louis Régner. *Excursion de Magny*, 1886, p. 20.

(2) Pouillé de Versailles.

Nous nous élevons contre la restauration à outrance et inexacte de la base de ce clocher; il y a quelques années cette restauration a fait disparaître plusieurs lettres onciales et des signes lapidaires (1) intéressants (2).

Le toit en batière du clocher de Cléry n'exclut pas la présence de la croix replacée après la chute en 1771 et surmontée d'un coq remontant au xvi^e siècle (3).

Cléry-en-Vexin, Août 1902.

(1) Notes laissées aux archives de la Mairie de Cléry.

(2) Nous avons relevé des marques de tâcherons ou signes d'appareillages sur les murs latéraux de l'église, appareillages analogues à ceux qu'on rencontre à Senlis.

Les ouvriers indigènes n'en faisaient point usage, il faut attribuer l'édification des bas côtés de celui de Cléry à des ouvriers étrangers. Les marques relevées existent toutes sur des pierres de taille.

En général, elles n'apparaissent qu'une fois; le nombre de celles qui ont été répétées est infiniment restreint. Il semble qu'il ait suffi aux ouvriers, pour qu'elles servent de témoignage, d'avoir attesté leur collaboration par un seul exemplaire.

Des combinaisons de lignes droites, des carrés, des triangles, des doubles losanges, des croix de saint André ou de Lorraine ne sont pas dépourvues d'originalité, certains ouvriers ont tracé des figures d'un véritable caractère artistique; des traits rayonnants, des crosses simples s'échappent de circonférences fermées ou simplement entr'ouvertes.

(3) En ce qui concerne l'histoire proprement dite et l'épigraphie, elles feront l'objet d'un travail ultérieur en préparation.
